



Un riche trois pauvres de Louis Calaferte

par le Théâtre d'Or

Mise en scène collective

avec Alain Brühl, Cécile Duval, Bruno Jouhet, Marie Lopès, Yves Menut
Lumière : Laurent Beaufiles

Contact : 06 34 41 87 93 Courriel : theatredor.contact@gmail.com



Nous avons décidé, d'un commun accord sous l'égide du Théâtre d'Or, de porter à la scène la pièce de Louis Calaferte *Un riche trois pauvres* parce que son propos nous semblait évident. En effet Calaferte croque la société dans une écriture sobre, féroce et décalée. Il en offre un panorama tragique tout en gardant de la distance et en se donnant cette liberté d'aller là où ça fait mal en évitant le pathos. C'est la notion de réel qui est ici questionnée et non le réel en tant que tel mais dans sa multiplicité de perceptions subjectives. De cette pièce éditée en 1986 chez Tarabuste, Calaferte disait : « *Un riche trois pauvres, il ne s'agit point tant d'originalité que de mise en forme spécifique de ce que la scène peut offrir dans ses possibilités...* » Nous avons œuvré collectivement à cette création spatiale sans s'éloigner de son essence rythmique, musicale, polyphonique.



Né le 14 juillet 1928 à Turin, en Italie, **Louis Calaferte** émigre avec sa famille, dans la banlieue lyonnaise, au début des années 1930. Il y vivra une enfance marquée par la pauvreté et la xénophobie. La guerre puis la découverte de l'esclavage salarié en usine à l'âge de treize ans le marqueront à jamais. *Requiem des innocents* (1952), son premier livre, et *C'est la guerre* (1993), publié quelques mois avant sa disparition le 1er mai 1994, portent témoignage de ces années noires. « L'homme est une saloperie », Louis Calaferte ne reviendra jamais sur ce jugement. La connaissance, alors même qu'il est encore au fond du gouffre, lui apparaît comme la seule issue de secours possible. Les six volumes qui composent ses carnets intimes — *Le Chemin de Sion* (1980), *L'Or et le plomb* (1981), *Lignes intérieures* (1985), *Le Spectateur immobile* (1990), *Le Miroir de Janus* (1993), *Rapports* (1996) — attestent de cette quête obstinée du savoir qui ira de pair, bientôt, avec une recherche spirituelle. Louis Calaferte n'aura de cesse de célébrer l'individu pour mieux condamner la « massification », ce mal qui, selon lui, ronge les sociétés occidentales. C'est dans *Droit de cité* (1992), un pamphlet écrit au vitriol, qu'il exprimera le mieux et plus clairement une pensée politique qui lui vaudra le qualificatif discutable « *d'anarchiste chrétien* ». Ni compromis ni compromission. Telle sera, en fait, la ligne de conduite de cet écrivain intraitable qui refusera de composer avec le système éditorial et de devenir, comme tant d'autres, un « écrivain ». *Septentrion*, récit violent et dénonciateur, marquera sa rupture avec les convenances sociales et littéraires. Interdit à la vente lors de sa première publication en 1963, *Septentrion* sera réédité en 1984 et deviendra un livre-culte. Cette interdiction, loin de le décourager, a conforté Louis Calaferte dans sa volonté de ne jamais faire la moindre concession à l'air du temps. De même, afin de mieux souligner sa distance avec le roman, s'attachera-t-il dans *L'Incarnation* (1987) et *La Mécanique des femmes* (1992) à proscrire le descriptif et à lui substituer une narration fragmentée. Son théâtre, ironiste et cruel à la fois, obéit à la même volonté de briser les formes (*Chez les Titch*, 1971 ; *Les Derniers Devoirs*, 1981). Dix-huit récits, seize recueils de poésie, deux essais, trois tomes d'œuvres théâtrales, un livre d'entretiens avec Patrick Amine (*Une vie, une déflagration*, 1985), six volumes de carnets intimes parus... Telle est la bibliographie provisoire de ce forcené de l'écriture qui, assiégé depuis 1988 par la maladie qui devait l'emporter, n'aura cessé d'écrire et de peindre jusqu'à son dernier souffle.

Louis Calaferte se moquait du succès et de la postérité. L'écrivain n'a de comptes à rendre qu'à sa conscience, estimait-il. Aussi avait-il accueilli avec scepticisme et humour, en 1992, le Grand Prix national des lettres attribué à l'ensemble de son œuvre. Il n'était pas insensible, en revanche, à l'amitié que lui témoignaient les jeunes et fervents lecteurs qui se reconnaissaient dans les pages de feu et de lumière que dispensent ses livres.

Présentation de la compagnie

Le **Théâtre d'Or** a été créé en 1989 par **Alain Astruc**, homme de théâtre, auteur, acteur et enseignant à l'université de Paris-VIII pendant vingt ans. Son enseignement a ouvert un champ nouveau à la recherche théâtrale, où le texte est matière, où la voix est présence, et le souffle une ouverture à toutes les dimensions de l'espace. Un verbe vivant, une structure musicale qui s'organise d'elle-même, une relation immédiate et jubilatoire avec le public, l'irruption au monde d'un autre corps. Il a ainsi marqué des centaines de jeunes comédiens et laisse une œuvre considérable à travers ses pièces de théâtre, des comédies sociales et poétiques où le pouvoir est renversé par la parole avec distance et légèreté.

Héritières de son travail, Cécile Duval et Marie Lopès dirigent la compagnie depuis son décès en 2001. Elles transmettent auprès de publics amateurs ou professionnels, adultes ou enfants, à l'école comme à l'université. Avec Bruno Jouhet, comédien, elles forment les membres permanents de la troupe. En tant que metteurs en scène et comédiennes, elles poursuivent le travail en jouant les pièces d'Alain Astruc, mais également Molière, Ruzante, Tchekhov ou Beckett, s'entourant pour l'occasion d'autres comédien(ne)s. Par ailleurs, leur relation sensitive au texte les amènent très naturellement vers une évidence, la poésie : La Fontaine, Lautréamont, Deligny, Pessoa, Neruda, Michaux, Luca, Perec, Ponge, Dimey et d'autres, mais aussi des poètes d'aujourd'hui comme Tarkos, Pennequin, Pimenta, Verheggen. Elles participent ainsi, entre autres, à de nombreuses rencontres et festivals autour de la poésie depuis de longues années.

Aujourd'hui, le Théâtre d'Or joue aussi en espagnol ou en portugais, traduisant des textes ou les reprenant dans leur version originale. Il a pu ainsi se faire connaître en Argentine, en Colombie, au Brésil, au Mexique. Il a également joué en Chine.

Le Théâtre d'Or s'entoure désormais régulièrement de danseurs, de plasticiens, de musiciens, enrichissant ainsi sa recherche artistique d'autres rencontres.

En 2017 nous nous installons au hameau des Martinats à Boussac-Bourg en Creuse avec deux sculpteurs et trois membres de la compagnie le Théâtre d'Or. Nous aménageons une grange en théâtre et organisons en 2018 et 2019 et 2021 le festival Arts lézardés qui mêle théâtre, sculpture, musique, danse, avec des artistes invités, venant de toute la France. Depuis deux ans, le festival est très apprécié du public et acquiert une reconnaissance régionale. De même le Théâtre d'Or continue une programmation sur l'année.



Cécile Duval est comédienne. Elle a rencontré **Alain Astruc** à l'université Paris-VIII en 1986 et a travaillé avec lui de 1988 à 2001. Toute sa recherche de comédienne, d'enseignante et de metteuse en scène est liée à sa rencontre avec Alain Astruc. Elle travaille sur le long terme suivant une ligne où le texte, l'acteur et son rapport à l'espace et au public sont au centre de la création.



Yves Menut (alias **Evym Tunes**, alias **Jacky Lemarteau**)
Mélomane et musicien indocile depuis près de soixante-dix ans, poly-instrumentiste touche-à-tout sans complexe : rock, fanfare, afrobeat, bals trad, électro, improvisation, chanson...



Marie Lopès, comédienne. Elle enseigne le théâtre à des enfants et adultes. Elle suit ses études à l'université Paris-VIII, rencontre **Alain Astruc**, fondateur du Théâtre d'Or, cette rencontre est déterminante dans son parcours théâtral. Le parole, le jeu, le rythme, le son, l'espace sont au cœur de sa recherche.



Bruno Jouhet, comédien

Il explore la parole sous toutes ses formes participant à plusieurs collectifs de recherches et d'expérimentations à travers l'analogie du mot et du son.
Il travaille et joue dans de nombreuses créations du Théâtre d'Or



Alain Brühl, saxophoniste, alto et soprano, manipulateur d'objets sonores plus ou moins identifiés. Issu d'une culture à la fois jazz et rock, initié aux musiques du monde, pratique depuis plusieurs décennies aussi bien les musiques improvisées les plus libres que l'afrobeat, les rencontres avec le texte, le théâtre, les lectures.

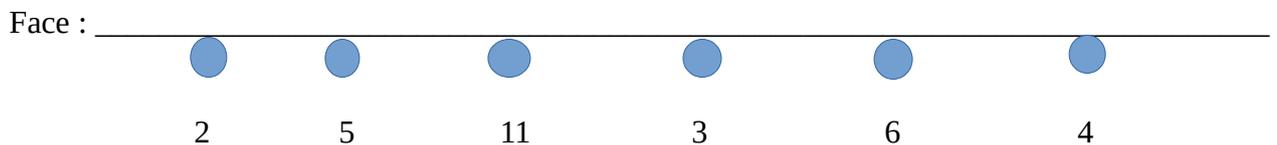
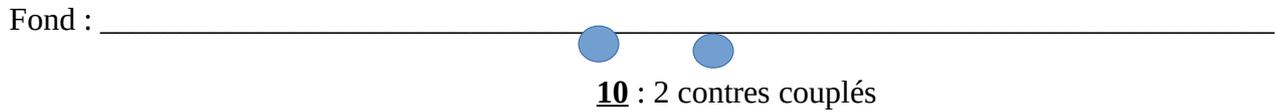


Laurent Beaufils est un artiste chercheur, homme de théâtre formé par **Insas Groupov** en Belgique.

Ses recherches, du *Livre d'Esther* à Pierre Leroux et jusqu'au dossier Rwanda, nourrissent aussi ses créations théâtrales et littéraires. Il accompagne le Théâtre d'Or depuis son arrivée en Creuse, des régies lumières aux ballades poétiques et labo-nomade de recherches théâtrales.

Fiche Implantation Lumières pour Un Riche, trois pauvres.

- 11 projecteurs genre PAR 500/1000, répartis en trois rangs : face, centre, fond, tel que :



Public.

Remarque : l'implantation est simple : la face sur scène (numérotation peut changer) . Si la face doit se prendre depuis le public, on pointera en conséquences.

Pas de gélamines-couleurs.

Régie Lumière en manuel au suivi des comédiens-musiciens.

PS : si j'ai oublié quelque chose et ou pour davantage de précisions, ne pas hésiter à demander au 06 83 95 92 02 Laurent Beaufils

Durée : 55 mn

prix négociable suivant l'économie des lieux

Défraiements pour 6 personnes

